

Alexandre Lavallée, Coordonnateur marketing et digital

Je me suis inscrit en philosophie à l'Université Laval en 2006, après avoir fait un DEC en cinéma au cégep François-Xavier Garneau. J'ai choisi la philosophie en me fiant uniquement à l'intérêt qu'éveillaient en moi les descriptions de cours, me disant que je pourrais toujours changer de programme si la première session ne me plaisait pas. J'ai finalement terminé mon bac, et même une maîtrise, dont le mémoire portait sur la philosophie comme thérapie chez Nietzsche.

Peu de temps après le dépôt de mon mémoire, j'ai commencé à travailler comme Responsable des opérations dans un cabinet de traduction à Québec, où je devais assigner des mandats de traduction à une cinquantaine de traducteurs en m'assurant que les délais soient respectés. En raison d'une différence de vision avec le patron, j'ai quitté mon emploi et suis retourné aux études, cette fois en relations publiques. Les communications m'intéressaient grandement, et cela allait me permettre de découvrir l'université sous un nouveau jour, avec un nouveau cercle social, sans compter que j'allais ajouter une corde à mon arc sur le marché de l'emploi.

Après ma graduation et un voyage en Europe, en même temps que je travaillais comme serveur, j'ai démarré la campagne Web « Ensemble contre la philophobie » en collaboration avec le doyen de la faculté de philosophie l'Université Laval, mettant mes expertises en communication et en marketing au service de la philosophie. Peu de temps après le début de la campagne, j'ai été engagé comme rédacteur marketing dans une grande entreprise québécoise de technologie de l'information, où j'ai également été amené à effectuer des tâches de conseiller marketing.

Je suis resté dans cette entreprise 2 ans, après quoi je commençais à m'ennuyer et désirais un poste avec plus de responsabilités. J'ai donné ma démission, puis j'ai été engagé comme Coordonnateur marketing et digital dans une entreprise de dermocosmétique québécoise appelée IDC. Ce qui m'intéressait chez cette entreprise, c'était ses principes éthiques remarquables, son histoire particulière et les défis en marketing Web qu'elle proposait (parce qu'en vérité, l'industrie en soi n'avait rien pour m'intéresser).

C'est l'emploi que j'occupe aujourd'hui, en même temps que je gère la campagne Web La Philosophie au Cégep. Malgré mon expertise en marketing, je ne me suis jamais vraiment éloigné de l'univers de la philosophie. J'ai même tenté de lancer mon blogue « Le Sophiste – Marketing et philosophie », mais jusqu'à maintenant, en raison d'un projet personnel récent, j'ai peu de temps pour l'alimenter!

Mes études en philosophie étaient des plus enrichissantes, mais sur le marché de l'emploi, elles se révèlent à la fois une bénédiction et une malédiction. Bénédiction parce qu'elles m'ont amené à développer une foule de capacités et qu'elles me donnent une liberté, une flexibilité et une polyvalence que peu de programmes peuvent égaler. Malédiction parce que lorsqu'on a plus de liberté et plus de choix, la vie devient toujours un peu plus compliquée, et les remises en question de carrière plus fréquentes.

Cela étant dit, je crois sincèrement que la bénédiction supplante la malédiction!

Emmanuelle Trottier, consultante en éthique

Emmanuelle Trottier est diplômée de l'université Laval en philosophie, où elle a complété sa maîtrise sous la direction de Marie-Hélène Parizeau. Son mémoire a porté sur les courants philosophiques sous-jacents la pratique des soins palliatifs et de l'euthanasie en Occident. Elle possède également un baccalauréat avec majeure en science politique et mineure en sociologie de l'université Laval et elle a suivi les cours du DEA en éthique et sciences biologique à Paris V.

Elle a interrompu ses études doctorales en 2002 pour rejoindre la première équipe de recherche du secrétariat de la Commission en éthique de la science et de la technologie, organisme qui conseille le gouvernement québécois sur de nombreux enjeux éthiques reliés au développement de la science et de la technologie. Plus particulièrement, elle a travaillé sur les enjeux éthiques liés aux banques de données génétiques, aux OGM, aux nanotechnologies; elle a également travaillé avec la Commission jeunesse de cet organisme sur la cyberintimidation ainsi que le neuromarketing.

Elle participe depuis 15 ans à divers comités d'éthique de la recherche (publics) de la région de Québec en tant que membre versée en éthique et prend à l'occasion des mandats de consultation dans le privé.

Elle travaille aujourd'hui à temps partiel en éthique, ce qui lui permet de prendre du temps pour d'autres projets qui lui tiennent à cœur – le vitrail, le bénévolat, ainsi qu'accompagner ses filles dans la belle aventure de la vie.

Brooke Struck, analyste politique

Brooke Struck a complété son baccalauréat en philosophie à McGill, graduant avec mention d'honneur en 2010. Son travail de fin de premier cycle s'est intéressé à la philosophie du langage, plus précisément à l'importance du langage dans notre relation avec la réalité et la notion de vérité. Pendant ses études à McGill, Brooke a été très actif dans l'Association des étudiants en philosophie de McGill. Occupant un mandat de président à sa dernière année, il a cofondé et organisé la toute première édition de l'événement Philopolis, qui cherche à favoriser des échanges philosophiques pertinents et d'actualité entre le grand public et la communauté universitaire. Encore aujourd'hui, Philopolis est un événement d'importance, organisé par les étudiants des quatre universités montréalaises.

Brooke a ensuite entrepris un doctorat à l'Université de Guelph en Ontario. Il s'est impliqué dans l'Association des étudiants de philosophie aux cycles supérieurs, a fondé une version locale de Philopolis et a fréquemment aidé à mettre sur pied d'autres événements. Sa thèse de doctorat a porté sur la philosophie des sciences d'Ernst Cassirer comme étant une partie de sa philosophie des formes symboliques (une théorie du tout). Brooke a utilisé la pensée de Cassirer pour critiquer le débat contemporain entre le réalisme scientifique et l'empirisme à propos de la structure sous-jacente de la réalité.

Brooke a terminé la rédaction de sa thèse de doctorat en 2014. En attente de sa soutenance, il s'est mis à la recherche d'un emploi. Comme il voulait surtout construire des ponts entre la philosophie et les

enjeux sociétaux hors du monde universitaire, il a principalement cherché du côté de firmes de consultation, de « think tanks » et de la fonction publique. Un moment décisif dans son cheminement professionnel fut sa participation à un colloque sur le lien entre science et politique. C'est à ce moment qu'il a réalisé la grande pertinence de ses recherches en philosophie pour la réflexion sur les politiques scientifiques. À partir de ce moment, il a commencé à s'intégrer dans ce milieu professionnel. C'est ainsi qu'il a obtenu son premier emploi en politiques scientifiques chez Environnement Canada vers la fin de 2014.

Il a ensuite décroché un emploi d'analyste de politiques chez Science-Metrix à Montréal, où il travaille depuis un an. Brooke continue de suivre la littérature académique en philosophie des sciences et participe au congrès annuel de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences. Ces discussions ont une valeur considérable pour son travail.

Chez Science-Metrix, le rôle principal de Brooke est d'agir en tant qu'intermédiaire entre le personnel technique de la firme et les organisations clientes. Ce travail est primordial si l'on veut s'assurer que les méthodes des projets de recherche permettent de répondre aux questions pratiques des clients. En des termes concrets, le travail de Brooke consiste à bâtir des propositions de projets, à analyser des données quantitatives, à présenter (oralement et par écrit) des résultats de recherche synthétisés, à suggérer des approches et des questions particulières pour rendre les études encore plus pertinentes, à rester à jour sur le contexte des politiques au Canada, et à contribuer au développement de nouvelles méthodes adaptées aux problèmes émergents du domaine.

Julie Tremblay, chargée de projet chez Parrainage Jeunesse

Julie Tremblay est détentrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en philosophie, ainsi que d'un certificat en philosophie pour enfants. En avril 2013, elle publie son premier livre *La philosophie comme solution au mal de vivre* qui, trois mois plus tard, apparaît au palmarès des meilleurs vendeurs dans la catégorie des essais québécois (Gaspard, Le Devoir, 13 juillet 2013). En novembre 2013, c'est au tour de Jacques Languirand de commenter son ouvrage dans son émission *Par 4 chemins* à la radio de Radio-Canada. Elle fut également membre-fondatrice, vice-présidente et coordonnatrice interne de la *Coopérative Antidoxe*, au sein de laquelle elle anima des dialogues philosophiques pour petits et grands. Elle travaille maintenant chez *Parrainage Jeunesse*, un organisme qui fait de la philosophie pour enfants dans les écoles primaires dans un but de prévention de la violence et de l'intimidation, et pour lequel elle participe à l'élaboration d'un programme de philosophie pour enfants orientée vers la connaissance de soi.

Il m'apparaît primordial que la philosophie fasse son chemin en dehors des murs de l'enseignement supérieur, et c'est un combat que je livre depuis plusieurs années. Je crois fermement que la philosophie doit avoir une place et un rôle à jouer en matière d'intervention sociale.

Au cours des dernières années, j'ai eu la chance de donner beaucoup d'ateliers de philo à des adultes et davantage encore à des enfants. J'ai pu constater que la pratique du dialogue philosophique permet de développer divers facteurs de protection, ce qui fait d'elle un puissant outil de prévention en santé mentale. En effet, elle contribue non seulement à la réduction des distorsions cognitives, au développement de la résilience, à la construction de sa propre identité et à l'augmentation de l'estime de soi, mais également au développement des nombreuses compétences relationnelles impliquées dans le dialogue (affirmation de soi, souci de l'autre, empathie, écoute, collaboration, etc.).

Par ailleurs, depuis 2013, suite à la publication de mon livre, je reçois de nombreux témoignages de gens pour qui la philosophie a joué un rôle capital dans leur vie. Pour eux comme pour moi, la philosophie est quelque chose de très personnel, d'intérieur. C'est une démarche de conscience de soi, des autres et du monde. Une quête qui, en bout de ligne, permet de mieux vivre.

Alors, qu'attendons-nous pour la rendre accessible à tous?